

*La répartition des activités économiques*, par JEAN-PAUL COURTHÉOUX. Un vol., 5½ po. x 8, relié, 274 pages — CENTRE DE RECHERCHE D'URBANISME, Paris 1966

R.-D. Hirsch

Volume 42, numéro 3, octobre–décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hirsch, R.-D. (1966). Compte rendu de [*La répartition des activités économiques*, par JEAN-PAUL COURTHÉOUX. Un vol., 5½ po. x 8, relié, 274 pages — CENTRE DE RECHERCHE D'URBANISME, Paris 1966]. *L'Actualité économique*, 42(3), 695–695. <https://doi.org/10.7202/1003370ar>

**La répartition des activités économiques**, par JEAN-PAUL COURTHÉOUX. Un vol., 5½ po. x 8, relié, 274 pages. — CENTRE DE RECHERCHE D'URBANISME, Paris 1966.

Il est des thèmes que les économistes ne se donnent même plus la peine d'étudier tant leur usage quotidien en déprécie le sens. On emploie des termes qui n'ont plus qu'un rapport lointain avec la pensée originale de leurs auteurs. Un bon exemple de cette mutation peut être fourni par la théorie des trois secteurs de Colin Clark, reprise et précisée par Jean Fourastié, il y a une quinzaine d'années.

C'est cette théorie de la répartition des activités suivant trois secteurs — primaire, secondaire et tertiaire, est-il nécessaire de le rappeler — que M. Courthéoux essaie de préciser suivant une approche plus fonctionnelle ou, si l'on préfère, plus conforme aux besoins des utilisateurs (planificateurs et urbanistes notamment). Conscient de l'usage souvent inconsidéré de la répartition des activités en trois secteurs (« La notoriété procède par altération et déformation », p. 3), l'auteur limite son approche à une vérification expérimentale de la théorie afin d'examiner « dans quelle mesure les données actuelles de l'économie française confirment ou infirment la théorie ». Pour ce faire, dans les deux premiers chapitres, il procède à un examen des secteurs selon leurs mouvements de productivité et selon leurs mouvements de consommation. L'intérêt de ces chapitres réside moins dans l'originalité des conclusions (caractère très relatif du critère de productivité, laquelle n'est pas nécessairement inférieure dans le secteur primaire si l'on procède par un examen détaillé des secteurs et, de même, le critère de consommation, s'il « confirme l'existence des secteurs, pose cependant le problème de leurs frontières ») que dans la méthode d'analyse. Dans un troisième et dernier chapitre, M. Courthéoux tente, à la suite de M. Fourastié, de synthétiser par une approche « économique-démographique », la théorie des trois secteurs. Si le critère de l'activité professionnelle est parfaitement connu grâce à l'amélioration des recensements, sa portée est limitée par le fait qu'il soit « spécifiquement économique » alors que son utilisation relève de plus en plus de disciplines qui sont à la frontière de la science économique (sociologie du travail, de la consommation, etc.). D'où la nécessité de repenser, en termes plus sociologiques, le critère d'activité professionnelle (en intégrant notamment les non-actifs et les anciens actifs qui, à maints égards, ont un « poids » économique non négligeable).

Notons, enfin, une très intéressante annexe (qui aurait pu faire l'objet de développements plus longs) relative à une esquisse de la répartition des activités d'après les critères d'application, de relation et d'innovation. Ce livre de M. Courthéoux, bien que le sujet soit très « classique », a le mérite de proposer une approche très rigoureuse dans laquelle chaque affirmation est complétée par des données statistiques très intéressantes (productivité par branche, coefficients d'élasticité, etc.) et il invite, en définitive, les économistes à se remémorer une théorie transmise plus souvent par la « commune renommée » et par la tradition orale, que par une assimilation directe.

R.-D. Hirsch